



"INSECTS". PETITE SUITE ENTOMOLOGIQUE.

UN NATURALISTE SINGULIER, UN VELOUTE TRÈS PROFOND ET LE CHARME SOURNOIS DU "PARADIS" DE L'ENFANCE, CE MOMENT D'INNOCENCE QUI SEUL GARANTIT LA CRUAUTE SANS REMORDS. C'EST POUR PRÉPARER L'ARRIVÉE DE SON BÉBÉ QUE MAT COLLISHAW DÉSINFECTE L'APPARTEMENT — C'EST-A-DIRE, ECRASE LES MOUSTIQUES. UN INSTANT SUSPENDU DANS LE TEMPS, OU LE CONTACT AVEC LA NATURE SE FAIT D'ÉGAL À ÉGAL, IL ESSAIE, POUR VOIR. POUR VOIR, IL ECRASE LES INSECTES ENTRE DEUX PLAQUETTES DE VERRE, ET POUR MIEUX VOIR ENCORE, LES PROJETTE SUR LE MUR, LEURS PATTES ENCORE FRÉMISSANTES. L'INITIALE ET DÉRISOIRE COLLISION CÈDE ALORS LA PLACE À UNE VRAIE PERSPECTIVE DRAMATIQUE CAR, DANS CES PHOTOGRAPHIES, LA VIE EST TOUJOURS LÀ, L'INSECTE LIVRANT À L'ŒIL TOUTE LA RICHESSE DE SA SUBSTANCE. LE REGARD DE L'ARTISTE — ET LE NÔTRE — N'ONT DONC D'AUTRE JUSTIFICATION QUE LA FASCINATION HYPNOTIQUE DEVANT CE SOUDAIN GROS-PLAN, CE TÉLESCOPAGE INTIME ENTRE L'HOMME ET L'INSECTE.



mat COLLISHAW L'ART DE L'APLAT

MAT COLLISHAW a ce contact particulier qu'ont les Anglais, de Lewis Carroll à Peter Greenaway, avec la terre et la faune. Il explore la part de féerie secrète que recèlent les rapports entre science et nature, entre liberté et domestication. Sadique, moralisateur, ou curieux par tempérament ? Quelle que soit la réponse, Mat Collishaw pratique, comme d'autres, cette alchimie étonnante entre fascination et répulsion. Une improbable taxidermie de l'image, une approche ambiguë de l'animal et de ces expériences, aussi historiques qu'inutiles, que suscitaient autrefois les bêtes chez les scientifiques d'un autre siècle —

l'oiseau mis sous cloche, privé d'oxygène, dont on observe l'agonie pour finalement conclure que l'oxygène lui est nécessaire... Ou le singe nouveau-né que l'on retire à sa mère et que l'on confie à des robots pour démontrer que le contact physique avec un être de chair, un être cher, chaud, mou, mobile, se laissant altérer, est essentiel au développement de l'animal comme à celui de l'homme...

C'est ainsi que les paradoxes cruels de l'expérimentation meublent ses dernières pièces. Tout particulièrement, ces trajectoires de singes lancés, au début des années cinquante, dans l'espace : libérés des attaches

terrestres, mais harnachés, attachés, privés en pleine stratosphère de toute réelle liberté. Ou, mieux : *My new kitten*, le chat élevé dans un cylindre que ne pénètre qu'une lumière verticale et qui, titubant en liberté, n'est plus capable d'apprécier l'espace horizontal. Enfin, tous ces oiseaux, vivants, sonores, imagés, mis en scène, ou figés dans l'hiver de l'amour comme dans des glaçons de cocktail...

Une œuvre qui, sous ces multiples facettes, nous initie à la gymnastique quotidienne du prédateur domestique... Splash
— Virginia Polla